

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 34 (1984)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La théologie platonicienne de Proclus, fruit de l'exégèse du Parménide  
**Autor:** Saffrey, H.D.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381261>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA THÉOLOGIE PLATONICIENNE DE PROCLUS, FRUIT DE L'EXÉGÈSE DU PARMÉNIDE

H. D. SAFFREY

A toutes les époques, l'interprétation du *Parménide* de Platon a soulevé les plus grandes difficultés. Naturellement, c'est la seconde partie du dialogue, les hypothèses, qui laisse le lecteur perplexe. La signification immédiate du texte échappe, et le lecteur se demande s'il a affaire à une série de jeux de mots et à un exercice gratuit, ou bien s'il s'agit d'une discussion rigoureuse et, dans ce cas, quelle réalité y est signifiée. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand on a cessé de lire ce texte à la lumière de la tradition néoplatonicienne, pour éviter d'avoir à rejeter le dialogue du Corpus platonicien, on a inventé une période mégarique dans l'activité de Platon, et l'on a attribué à la prétendue influence d'Euclide de Mégare, confondu pour les besoins de la cause avec le mathématicien, le caractère logique de ces textes<sup>1</sup>. Plus tard, ce sont les études sur le vocabulaire et le style des dialogues qui ont apporté la preuve indubitable de l'authenticité du *Parménide* et permis de lui retrouver une place dans le Corpus des écrits de Platon. Après toutes ces recherches, le problème de l'interprétation globale du *Parménide* se retrouve posé comme auparavant, mais en des termes nouveaux, et aujourd'hui encore le point final à cette discussion n'a pas été trouvé.

Dès le début, les plus Anciens, eux aussi, lisaien la seconde partie du *Parménide* comme un pur exercice de dialectique: dans la classification des tétralogies de Thrasylle, le dialogue est qualifié de *logicos*<sup>2</sup>, les Platoniciens du II<sup>e</sup> siècle y trouvent des exemples de syllogismes et un traité des catégories<sup>3</sup>, et Galien justifie Platon de s'être livré à cette fantaisie, parce qu'il ne fait pas parler Socrate, mais Parménide et Zénon<sup>4</sup>. Les premiers qui aient vu dans les hypothèses du *Parménide* une discussion rigoureuse portant sur des réalités, sont les Néoplatoniciens.

En effet, à partir du moment, dans le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, où les Platoniciens ont accepté de faire de l'Un le principe suprême et le constitutif

<sup>1</sup> Cf. l'introduction d'AUGUSTE DIÈS à son édition de la Collection des Universités de France, *Platon, Parménide*, Paris 1923, p. V-XI, et E. N. TIGERSTEDT, *The Decline and Fall of the Neoplatonic Interpretation of Plato* (Commentationes Humanarum Litterarum 52), Helsinki 1974.

<sup>2</sup> Cf. MICHAEL DUNN, «Iamblichus, Thrasyllus and the reading Order of the Platonic Dialogues», dans *The Significance of Neoplatonism* (Studies in Neoplatonism, vol. I), Norfolk (Virginia) 1976, p. 59-80.

<sup>3</sup> ALCINOUS, *Didascalicos*, VI 6 et 10.

<sup>4</sup> GALIEN, *De placitis*, IX 7, 16, p. 588. 29-33 De Lacy.

formel de tout ce qui existe, et au moment où l'on voulait tirer toute la philosophie de l'œuvre de Platon, en l'honorant du titre de « divin » et même de « très divin »<sup>5</sup>, tout philosophe connaissant bien son Platon devait naturellement se tourner vers le *Parménide*, et en particulier vers la seconde partie de ce dialogue, les hypothèses relatives à l'Un, pour y trouver la doctrine de Platon sur l'Un: εἰ ἔστιν... C'est la raison pour laquelle le néoplatonisme allait inaugurer une nouvelle exégèse de ces hypothèses du *Parménide*, une exégèse que les Platoniciens d'Athènes finiront par qualifier de théologique ou d'époptique<sup>6</sup>, lorsqu'ils faisaient usage du vocabulaire des mystères, exégèse à travers laquelle chacun d'eux allait tenter d'exprimer sa propre théorie des premiers principes.

En regardant les choses rétrospectivement, on peut considérer qu'il y a eu deux moments successifs dans le développement de l'exégèse théologique du *Parménide*: d'abord on a reconnu le caractère théologique, c'est-à-dire métaphysique, du dialogue, et ensuite on a prétendu y trouver la totalité de la théologie. C'est à ce moment-là seulement que le *Parménide* sera même traité comme une sorte de critère permettant de juger si une doctrine théologique est acceptable ou non. A partir de ce qu'il enseigne, on en viendra à discriminer ce que l'on peut accepter ou ce que l'on doit rejeter des éléments de la doctrine.

C'est dans ce contexte qu'il faut entendre ces paroles apparemment inattendues de Proclus, et mesurer les précautions oratoires qu'il prend lui-même encore pour énoncer cette évidence<sup>7</sup>: « S'il faut absolument avoir sous les yeux dans un seul dialogue de Platon la totalité et l'intégralité de la théologie, et aussi sa continuité qui correspond à la hiérarchie des dieux depuis le premier jusqu'au dernier, ce sera peut-être soutenir un paradoxe, et sans doute ce que je vais dire ne paraîtra évident qu'à ceux qui sont de notre famille spirituelle, mais malgré tout il faut oser puisque justement nous sommes entrés dans ces sortes d'arguments, et il faut dire... [ici il s'adresse à des auditeurs qui n'ont pas encore compris la nouveauté de son projet]: C'est le *Parménide* que vous désirez, et vous avez dans l'esprit les pensées mystérieuses de ce dialogue-là. En effet, dans ses pages, toutes les classes divines non seulement procèdent en bon ordre de la cause toute première, mais encore elles font état de la cohésion qui les relie les unes aux

<sup>5</sup> Cf. THOMAS A. SZLEZÁK, *Platon und Aristoteles in der Nuslehre Plotins*, Basel 1979, p. 23, n. 53, et GALIEN, *De placitis IX* 9, 3, p. 598. 9 De Lacy et *De Usu partium XVI* 1, p. 377. 14-15 Helmreich.

<sup>6</sup> PROCLUS, *Théol. plat.*, I 10, p. 44.6 Saffrey-Westerink et la note 2 (p. 143 des Notes complémentaires). Les Néoplatoniciens ont lu le *Parménide* en portant sur ce dialogue un regard nouveau. C'est parce qu'ils avaient dans l'esprit leur théorie de l'Un et des hypostases qu'ils l'ont trouvée dans les hypothèses du *Parménide*. C'est parce qu'ils avaient dans l'esprit leur théologie qu'ils ont fait du *Parménide* le dialogue théologique par excellence.

<sup>7</sup> Cf. PROCLUS, *Théol. plat.* I 7, p. 31.7-27 S.-W.

autres... Pour le dire en bref, tous les principes de la science théologique apparaissent d'une manière parfaitement claire dans ce dialogue, on y trouve tous les mondes divins dans la continuité de leur venue à l'existence, et il ne contient rien d'autre que l'hymne de la génération des dieux et de tout ce qui existe, quel qu'il soit, à partir de la cause ineffable et inconnaisable de l'univers. »

Mais comment en est-on arrivé là ? L'histoire de l'exégèse des hypothèses du *Parménide* va nous l'apprendre. Proclus nous l'a racontée au début du livre VI de son *Commentaire sur le Parménide*<sup>8</sup>, et avec lui il faut distinguer trois grandes étapes : de Plotin à Théodore d'Asiné, de Théodore à Syrianus, de Syrianus à la fin de l'Ecole néoplatonicienne d'Athènes.

Malgré notre ignorance des textes les plus significatifs du moyen platonisme, qui sont perdus pour nous, le silence de la tradition postérieure ne nous invite pas à chercher des antécédents à Plotin, si bien que, à nos yeux du moins, c'est lui qui se présente le premier dans cette enquête, avec le célèbre texte du dixième traité dans l'ordre chronologique (*Enn. V 1*, 8.10-27) ; Plotin vient d'énoncer sa théorie des trois hypostases principales, l'Un, l'Intellect, l'Ame, et il ajoute<sup>9</sup> : « Ce discours n'a rien de nouveau et ne date pas d'aujourd'hui ; il a été énoncé il y a longtemps, mais sans être développé, et le discours d'aujourd'hui se présente comme une interprétation de ces doctrines pour nous convaincre par le témoignage des écrits de Platon lui-même que ce sont d'anciennes doctrines. Une première fois donc, Parménide était parvenu à cette doctrine dans la mesure où il ramenait à l'identité l'être et l'intellect et refusait de ranger l'être dans les choses sensibles... Mais en parlant de l'Un dans ses écrits, il tombait sous l'accusation que cet Un se trouve être multiple ! De son côté, le *Parménide* de Platon parle d'une manière plus exacte lorsqu'il distingue les uns des autres le premier *Un*, qui est l'un au sens propre, le deuxième qui est l'*un multiple*, et le troisième qui est l'*un et multiple*. Et de cette manière, on voit que lui aussi est d'accord avec la théorie des trois hypostases ». Voilà donc Plotin tirant des trois *Uns* du *Parménide* de Platon, l'Un à l'état pur (*Parm. 137C4*), puis l'Un progressivement associé au multiple, l'*un multiple* (*Parm. 144E5*) et l'*un et multiple* (*Parm. 155E5*), ses trois hypostases et les exprimant dans les catégories de l'unité. Les trois premières hypothèses, pour lui, contiennent la doctrine des trois hypostases, et c'est souvent dans le cours de ses traités postérieurs qu'il revient là-dessus et tire des conclusions du *Parménide* les propriétés caractéristiques de chaque hypostase<sup>10</sup>.

<sup>8</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm. VI*, col. 1052.31-1064.12 Cousin<sup>2</sup>.

<sup>9</sup> PLOTIN, *Enn. V 1* (10), 8. 10-27 Henry-Schwyzer.

<sup>10</sup> Cf. E. R. DODDS, « The *Parmenides* of Plato and the Origin of the Neoplatonic One », dans *Classical Quarterly* 22 (1928), 132-133, H. R. SCHWYZER, dans PAULY-WISSOWA, s.v. « Plotinos » Bd. XXI, col. 553-554. Voir en outre, B. DARREL JACKSON, « Plotinus and the *Parmenides* », dans *Journal of the History of Philosophy* 5 (1967), 315-327, et J. M. CHARRUE, *Plotin, lecteur de Platon*, Paris 1978, p. 43-115.

Conformément à son génie propre qui n'était pas d'être un pur exégète des textes, mais un philosophe, c'est-à-dire quelqu'un qui pose des questions aux réalités de l'existence, il suffisait à Plotin d'avoir reconnu ses principes premiers dans les premières hypothèses du *Parménide*, et il ne sentait nullement le besoin de proposer une exégèse complète des hypothèses. C'est pourtant ce que d'autres ont fait parmi ses disciples: Amélius, Firmus Castricius<sup>11</sup> et Porphyre, et aussi Jamblique, le disciple syrien de Porphyre, se sont lancés dans des exégèses couvrant toute la deuxième partie du dialogue. Nous ne connaissons leurs interprétations que par Proclus et Damascius, puisque les commentaires originaux sont perdus, sauf peut-être les quelques feuillets du palimpseste de Turin, s'il faut bien, comme le veut Pierre Hadot<sup>12</sup>, les attribuer à Porphyre. Malgré un certain nombre de variations significatives, sur lesquelles je vais revenir dans un instant, toutes ces interprétations procèdent d'une sorte de lecture linéaire du *Parménide*: on suit l'élan imposé par Plotin et on le prolonge en reconnaissant une suite d'hypothèses semblables relatives à l'un, et à chacune l'on fait correspondre un degré de plus en plus déficient de la réalité. Remarquons deux choses: d'abord nous ne savons pas du tout comment ces auteurs divisaient le texte du *Parménide*, et donc à quel texte exactement ils faisaient correspondre tel degré du réel. Aussi nous ne pouvons nous exprimer à leur sujet que d'une manière très générale. Ensuite, on ne sait pas non plus comment ils reliaient au texte du *Parménide* leur doctrine des premiers principes. Nous sommes de ce fait dans une grande incertitude à leur sujet.

Cela dit, les diverses variations que nous relevons n'ont pas toutes pour nous la même signification. Par exemple, nous savons qu'Amélius divisait le texte en huit hypothèses, Porphyre et Jamblique, en neuf. Pourquoi? Nous n'avons aucun moyen de répondre à cette question. Les variations significatives pour nous concernent toujours les quatre ou cinq premiers degrés de la réalité. En effet, aux quatre dernières hypothèses, on attribue toujours quatre degrés exprimant la matière ou les réalités liées à la matière. Ce n'est sûrement pas par hasard, puisque ce sont les hypothèses dans lesquelles l'Un n'existe pas. En revanche, dans les premiers degrés, entre Amélius et Porphyre, on relève peu de divergences; pour eux deux le premier, c'est l'Un premier dieu, le deuxième, c'est l'intellect ou le plan intelligible, ce qui est tout un pour ces vrais disciples de Plotin, pour qui l'intelligible n'est pas en dehors de l'intellect, le troisième, c'est l'âme, l'âme rationnelle pour Amélius, l'âme tout entière pour Porphyre, tandis que le quatrième, c'est

<sup>11</sup> Une interprétation du *Parménide* par Firmus Castricius est attestée par Damascius, *V. Isid.*, fr. 244, p. 201.1 Zintzen.

<sup>12</sup> PIERRE HADOT, « Fragments d'un commentaire de Porphyre sur le *Parménide* », dans *Revue des Etudes grecques* 74 (1961), 410-438, et *Porphyre et Victorinus I*, Paris 1968, p. 102-143.

l'âme irrationnelle pour Amélius, le corps mis en ordre par l'âme pour Porphyre, qui est seul à offrir un cinquième degré, le corps sans ordre<sup>13</sup>.

Quant à Jamblique, nous le voyons introduire un certain nombre de variations importantes, par lesquelles nous atteignons quelques-unes des dimensions qui font de lui un penseur vraiment original. Remarquons tout de suite que, à son premier principe qui est l'ineffable, il ne trouve pas de place dans son exégèse des hypothèses. Cette position le met donc complètement en marge de la tradition qui aboutira à Proclus, car pour lui le *Parménide* n'est pas un dialogue qui permet d'accéder à la totalité de la théologie. A ses yeux, donc, la première hypothèse contient, dans son langage, «dieu et les dieux», langage que Westerink et moi avons interprété comme signifiant l'Un et les dieux intelligibles. Mais cela montre que, pour Jamblique, il existe des intelligibles imparticipables et par conséquent séparés de l'intellect. Et, en effet, c'est la deuxième hypothèse qui lui fournit le plan intellectif et non plus le plan intelligible et intellectif à la fois, comme c'était le cas chez Porphyre. Jamblique a d'ailleurs été obligé de bloquer dans les deux premières hypothèses ces trois classes de dieux, parce qu'il voulait insérer une classe nouvelle au niveau de la troisième hypothèse, classe qu'il appelle celle des êtres supérieurs, qui sont les anges, les démons et les héros, qui ont pour lui la plus grande importance comme acteurs de la théurgie, dont il a fait la théorie dans le *De mysteriis*<sup>14</sup>. Ensuite, comme Amélius, il a deux classes d'âmes, les âmes rationnelles et les âmes inférieures. Encore une fois, ce n'est là qu'un schéma dont il nous est impossible de pénétrer toute la signification. Il faut nous contenter d'en dégager seulement les lignes de force<sup>15</sup>.

Quoi qu'il en soit, ces interprétations, pour Proclus, n'étaient que des solutions dépassées et devenues sans grand intérêt. Car toutes les trois sont marquées par une erreur fondamentale dans la lecture du texte de Platon, et la découverte d'une meilleure lecture de ce texte par Théodore d'Asiné ouvre la deuxième étape dans l'histoire des exégèses des hypothèses. Lisons donc Proclus lui-même. Il écrit<sup>16</sup>: «Il y a une erreur commune à tous ces auteurs, à savoir qu'ils n'ont pas observé que les cinq premières hypothèses conduisent à des vérités, tandis que les quatre dernières mettent en lumière des absurdités. En effet, le propos de Parménide était celui-ci: montrer comment, si l'Un existe, tous les êtres sont engendrés, et comment, si l'Un n'existe pas, tous disparaissent et rien n'existe plus daucune façon. Voilà ce

<sup>13</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm. VI*, col. 1052.31-1054.37, et *Théol. plat. I*, Introduction, p. LXXXI-LXXXII.

<sup>14</sup> Sur ces dieux, cf. C. ZINTZEN, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. IX, s.v. «Geister», col. 659-664.

<sup>15</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm. VI*, col. 1054.37-1055.25, et *Théol. plat. I*, Introduction, p. LXXXII-LXXXIII, et III, Introduction, p. VII-XL.

<sup>16</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm. VI*, col. 1055.25-1057-8.

que le texte dans son entier invite à voir, non seulement par l'établissement des vérités, mais aussi par le renversement des faussetés. On a un exemple de ce genre de raisonnement dans l'hypothèse suivante: si la providence existe, tous les êtres sont comme il faut, tandis que, si la providence n'existe pas, rien ne va bien, et non seulement les touts mais aussi les parties sont en mauvaise condition; donc la providence existe, et en effet son existence est cause de biens, sa non-existence, cause de maux. Dans la question présente, continue Proclus, il fallait donc remarquer que le propos de Parménide est de montrer que, du fait de l'existence de l'Un, tous les êtres reçoivent l'existence, tandis que, du fait de sa non-existence, tout l'être des réalités s'évanouit d'un seul coup, ce que Parménide dit explicitement dans la conclusion de toutes les hypothèses (*Parm.* 166Cl-2). Et si ces auteurs avaient remarqué ce point, ils n'auraient certainement pas introduit dans les quatre dernières hypothèses des réalités différentes ni, pour ainsi dire, avancé en faisant marcher les hypothèses les unes derrière les autres; au contraire, au moyen des cinq premières hypothèses, ils auraient considéré les premiers principes des êtres, tandis qu'au moyen des quatre dernières, ils n'auraient pas cherché des êtres particuliers à ces hypothèses, mais ils nous auraient convaincus que, l'Un étant supprimé, beaucoup d'impossibilités en résultent <au sujet de> ce qui nous paraît être des possibilités.»

Un nouveau et grand pas est donc franchi dans l'exégèse des hypothèses lorsqu'on les partage en deux groupes: les cinq premières hypothèses qui, en supposant l'existence de l'Un, affirment en conséquence l'existence de tous les autres degrés du réel, et les quatre dernières qui ruinent toute existence quelle qu'elle soit, en supposant la non-existence de l'Un. Le premier philosophe qui ait découvert cette exégèse est Théodore d'Asiné, un disciple de Jamblique d'une génération plus jeune que lui. En disant cela, je vous demande de tenir pour aquis le résultat d'un article qui paraîtra dans le Mémorial A. J. Festugière<sup>17</sup>, où je montre que le personnage fantôme introduit par une faute de copie dans le texte du Commentaire de Proclus sous le nom de «Philosophe de Rhodes», n'est autre que Théodore d'Asiné. Mais l'identité exacte de l'auteur de ce progrès indiscutable importe moins à notre propos que le résultat lui-même qui ouvre une nouvelle étape dans l'exégèse des hypothèses. Proclus fait d'ailleurs tout de suite remarquer que Théodore n'a pas été entièrement heureux dans son initiative. En effet, pour faire correspondre deux à deux les hypothèses, il est évidemment obligé d'en trouver un nombre pair, et donc de ménager dans sa division un nombre de dix hypothèses. C'est qu'il n'avait pas aperçu une impossibilité manifeste. Car si la première hypothèse fournit l'existence de l'Un, il est évident que, de la non-existence de l'Un, on ne peut rien conclure sur l'Un lui-même, mais seulement sur les êtres autres que l'Un. En conséquence, à la

<sup>17</sup> Cf. H. D. SAFFREY, «Le 'Philosophe de Rhodes' est-il Théodore d'Asiné?», dans *Mémorial A. J. Festugière* (Cahiers d'Orientalisme 10), Genève 1984, à paraître.

première hypothèse du premier groupe, on ne peut faire correspondre aucune hypothèse du second groupe<sup>18</sup>. Et nous sommes ramenés à une division en neuf hypothèses, avec la distribution: 1 + 4 + 4, les deux groupes de quatre hypothèses se correspondant deux à deux.

Ce dernier point a été établi par le fondateur de l'Ecole néoplatonicienne à Athènes, Plutarque d'Athènes, qui a donc réussi à concilier l'enseignement des Anciens (le nombre de neuf hypothèses) et l'apport de Théodore (la correspondance entre les hypothèses qui posent l'existence de l'Un et celles qui la nient). Si l'Un existe, existent aussi le Premier Dieu, l'Intellect, l'Ame, les Formes unies à la matière, et la Matière, comme le montre la véritable exégèse des cinq premières hypothèses. Si l'Un n'existe pas, n'existent pas non plus les êtres sensibles, les êtres de raison, les songes et ce qui est encore inférieur à l'existence onirique, toutes choses qui ne sont pas de nouvelles réalités, mais des reflets des réalités supérieures, comme le montre l'exégèse correcte des quatre dernières hypothèses<sup>19</sup>.

Voilà peut-être le dernier mot de l'exégèse néoplatonicienne sur l'ensemble des hypothèses du *Parménide*. Pourtant, comme je l'ai annoncé, nous ne sommes encore qu'à la fin de la deuxième étape dans l'histoire de cette exégèse, et au moment où tout semble résolu, le plus important reste encore à découvrir. Mais il fallait pour y parvenir porter son attention dans une tout autre direction. Sans doute, d'ailleurs, les auteurs précédents avaient nécessairement commencé l'analyse interne des hypothèses pour montrer comment on leur faisait produire tel ou tel des degrés de la réalité. De leurs efforts, nous ne savons presque plus rien, pas assez en tout cas pour apercevoir en quel sens ils auraient pu préparer les voies au nouveau pas que va franchir le successeur de Plutarque et en même temps le maître de Proclus, le philosophe Syrianus. Ce dernier entreprit en effet d'analyser la structure interne des deux premières hypothèses et d'en découvrir les articulations, comme le dit Platon dans le *Phèdre* d'un cuisinier qui découpe une volaille<sup>20</sup>. Et le résultat dut être pour lui surprenant. Il a établi ainsi que tout ce qui est affirmé dans la deuxième hypothèse se trouve nié dans la première. Il a pu distinguer en outre dans la deuxième hypothèse quatorze conclusions successives auxquelles on peut faire correspondre dans le plan intelligible quatorze classes de dieux, c'est-à-dire la hiérarchie complète des dieux: intelligibles, intelligibles-intellectifs, intellectifs, hypercosmiques, hypercosmiques-encosmiques, encosmiques, les âmes divines et les êtres supérieurs, tous trouvent leur place préparée avec leur caractère distinctif, et l'on obtient également la déduction rationnelle les uns des autres que traduit la «chaîne dorée» des êtres divins en une hiérarchie continue. En

<sup>18</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm.* VI, col. 1058.6-21.

<sup>19</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm.* VI, col. 1058.21-1061.20, et *Théol. plat.* I, Introduction, p. LXXXIV-LXXXVI.

<sup>20</sup> Cf. PLATON, *Phèdre* 265 E 1-3.

même temps, puisque, dans la première hypothèse, on nie tout ce que l'on affirme dans la seconde, cela signifie que l'on nie de l'Un, le premier dieu, tous les caractères spécifiques des autres dieux, autrement dit que l'on décrit le premier dieu par une théologie négative tout en affirmant rationnellement sa transcendance absolue. Une nouvelle et définitive interprétation des cinq premières hypothèses est donc de ce fait établie par Syrianus: la première hypothèse fournit le tout premier dieu, par la méthode négative; la deuxième, toutes les classes de dieux dans leur ordre hiérarchique justifié, d'une manière positive; la troisième, les âmes qui procèdent de l'âme divine; la quatrième, les êtres unis à la matière; la cinquième, la matière<sup>21</sup>.

Nous devons reconnaître que le détail de cette exégèse n'est bien connu que pour les deux premières hypothèses, et encore à travers les textes de Proclus et ceux de Damascius, qui ne sont conservés qu'incomplètement. Mais il est également important de souligner que pour les troisième, quatrième et cinquième hypothèses, nous ne pouvons atteindre l'exégèse de Syrianus et de Proclus qu'à travers les discussions critiques de Damascius<sup>22</sup>. Et nous pouvons difficilement apprécier la déformation produite par ce miroir! Malgré tout, nous obtenons une conclusion très importante, à savoir que seule cette disposition des hypothèses permet de ranger la matière au dernier rang des principes et de la faire dépendre de l'Un, ce qui est une thèse fondamentale du néoplatonisme athénien.

Sur le modèle de cette analyse sont élaborés le Commentaire de Proclus sur le *Parménide*, dont les parties conservées s'arrêtent, hélas! à la fin de la première hypothèse, et celui de Damascius, qui, lui, recouvre toute la deuxième hypothèse, et même, bien que d'une manière plus brève, toute la fin du *Parménide*. Ecouteons Proclus, qui ouvre son commentaire par une prière à tous les dieux et à toutes les déesses<sup>23</sup>: «Je prie les dieux intelligibles de me donner un intellect parfait, les dieux intellectifs, une puissance élévatrice, les dieux supracélestes, maîtres de l'univers, une énergie infrangible débarrassée des connaissances matérielles, les dieux qui ont en lot le monde, une vie munie d'ailes [les ailes du *Phèdre*], les chœurs angéliques, une révélation véridique des choses divines, les bons démons, une plénitude de l'inspiration qui vient des dieux, les héros, un état d'âme magnanimité, grave et sublime; en un mot, je prie toutes les classes divines de mettre en moi une disposition parfaite à participer à la doctrine toute époptique et mystique de Platon, qu'il nous divulgue lui-même dans le *Parménide* avec la profondeur appropriée aux réalités dont il traite, et qu'a développée après lui, par ses très pures intuitions, celui qui s'est vraiment imbu avec Platon de l'ivresse dionysiaque, qui a été rempli de la vérité divine et qui s'est fait pour nous le maître de cette doctrine et réellement l'hiérophante de

<sup>21</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm.* VI, col. 1061.20-1064.12.

<sup>22</sup> DAMASCIUS, *In Parm.*, p. 246.1-322.11 Ruelle.

<sup>23</sup> Cf. PROCLUS, *In Parm.* I, col. 617.13-618.13.

ces divines révélations.» Vous l'avez reconnu, c'est Syrianus qui est désigné sans être nommé. Et Proclus ajoute: « Celui-là, je dirais volontiers qu'il est venu chez les hommes comme le modèle de la philosophie pour le bienfait des âmes d'ici-bas, pour remplacer les statues de culte, pour remplacer les cérémonies sacrées, pour remplacer tout le culte lui-même, et comme le guide du salut pour du moins les hommes d'aujourd'hui et pour ceux qui naîtront après eux ». On le voit: la prière que Proclus prononce pour lui-même et pour ses disciples est celle de la connaissance mystique. Car d'une part, on n'a qu'à suivre les maîtres de cette connaissance, Platon et Syrianus, et, d'autre part, ces maîtres et cette philosophie ont pris la place des statues de culte, des cérémonies du culte et de tout le culte des dieux. Lire ensemble le *Parménide* devient l'acte religieux par excellence. Ce dernier point est particulièrement caractéristique. Proclus reprend, en la dépassant, une belle réflexion de Plutarque de Chéronée au début de son *De Iside et Osiride*<sup>24</sup>: « C'est une aspiration à la divinité que l'aspiration à la vérité, et tout particulièrement à la vérité sur les dieux, puisque, pour elle seule, le seul fait d'apprendre à connaître les dieux et d'enquêter à leur sujet, est comme une saisie des objets sacrés, et elle est un ouvrage manifestant plus de piété que toute purification rituelle et tout le service des temples. » Pour Proclus aussi, la véritable purification rituelle, c'est la pratique des vertus mystiques, le vrai service religieux, c'est la célébration intellectuelle de la divinité. C'est la *Religio mentis*<sup>25</sup>, la Religion en esprit. Il était naturel que cette religion-là se donne une nouvelle théologie, une théologie scientifique.

En effet, avec cette interprétation du *Parménide*, nous constatons d'abord un accroissement considérable du Panthéon grec. Tous ces dieux révélés par le *Parménide*, trois triades de dieux intelligibles, trois autres triades de dieux intelligibles-intellectifs, sont très supérieurs aux dieux olympiens, puisque Zeus, le Maître de l'Olympe, ne fera son apparition dans la hiérarchie que comme troisième terme de la première triade des dieux intellectifs, c'est-à-dire très bas dans cette hiérarchie<sup>26</sup>. Avec les hypothèses du *Parménide*, à la généalogie classique des dieux et des déesses, s'ajoutent les relations causales transcendantes qui font dépendre ces nouveaux dieux les uns des autres et que traduisent les enchaînements des conclusions des hypothèses. Le *Parménide*, comme le dira Proclus, est une nouvelle « Théogonie »<sup>27</sup>. Une théogonie dans le « mode d'exposition scientifique », qui est spécial à Platon dans le *Parménide*. Proclus en donne la raison<sup>28</sup>: « Car Platon est le seul, me semble-t-il, de tous ceux que nous

<sup>24</sup> Cf. PLUTARQUE, *De Iside* 2, (*Mor.* 351 E), p. 118. 17-20 Gwyn Griffiths.

<sup>25</sup> Cf. HERMÈS TRISMÉGISTE, *Asclépius* 25, p. 329. 11 Nock-Festugière, et la note 266 (p. 381).

<sup>26</sup> Cf. *Théol. plat.* I, Introduction, p. LXV-LXVI.

<sup>27</sup> Cf. DAMASCIUS, *In Parm.*, p. 118.3-4 et 221. 26 Ruelle.

<sup>28</sup> Cf. PROCLUS, *Théol. plat.* I 4, p. 20.20-25.

connaissions, qui ait entrepris d'établir des distinctions correctes et de former en bon ordre de marche la procession ordonnée de toutes les classes divines et leurs différences mutuelles, les propriétés communes à tous les ordres et celles qui sont particulières à chacun.» C'est la théologie comme science. C'est la théologie platonicienne.

Avec l'exégèse du *Parménide* qu'il avait reçue de Syrianus, Proclus tenait une énumération exhaustive et en bon ordre de tous les degrés de la hiérarchie des dieux. La mise en œuvre de cette exégèse a été achevée par lui dans son *Commentaire sur le Parménide*. Mais il lui restait encore une tâche, celle d'écrire cette théologie platonicienne, c'est-à-dire, de relire l'œuvre de Platon à la lumière des acquisitions enregistrées dans le *Commentaire*<sup>29</sup>. Dans cette perspective, ce livre que Proclus a intitulé «Théologie platonicienne» est l'exact pendant du *Commentaire sur le Parménide*. De la deuxième hypothèse, en effet, Proclus tire toutes les triades divines dans leur ordre et avec leurs caractères propres, il cherche alors, dans les autres textes de Platon, les lieux qui correspondent à ces triades, et pour finir il marque l'accord de ces textes avec l'exégèse du *Parménide*. C'est ainsi qu'il procède tout au long de son traité et qu'il constitue la *Théologie platonicienne*.

Ouvrez la *Théologie platonicienne*, vous allez voir que c'est l'exégèse du *Parménide* et elle seule qui assure la continuité parfaite de la hiérarchie des dieux à l'image de l'enchaînement des raisonnements. Examinez le livre III, qui traite des dieux intelligibles, la principale autorité platonicienne est tirée du *Timée* 23C3-D1, ce sont les trois triades intelligibles qui ont pour noms: un, éternité, vivant-en-soi; passez au livre IV qui traite des dieux intelligibles-intellectifs, l'autorité platonicienne principale est maintenant le *Phèdre* 246E4-248C2, et les trois triades ont pour noms: lieu supracéleste, révolution céleste, voûte subcéleste; avancez dans le livre V où l'on aborde les dieux intellectifs, c'est dans le *Cratyle* 395E5-396B7 qu'il trouve les noms de ces dieux: Cronos, Rhéa, Zeus; poussez encore jusque dans le livre VI qui présente les dieux hypercosmiques, on les trouve cette fois-ci dans le *Gorgias* 523A3-5, et les dieux hypercosmiques-encosmiques, dans le *Phèdre* 246E4-247A4; remontez au livre II qui célèbre le premier dieu, c'est dans la *République* et dans la *Lettre II* qu'il trouve les autorités platoniciennes pour parler positivement de ce Roi; mais dans chacun de ces livres, allez lire les derniers chapitres qui récapitulent chaque morceau, là vous trouverez le *Parménide* mis en œuvre pour synthétiser tous les résultats, les rattacher à

<sup>29</sup> Cf. PROCLUS, *Théol. plat.* III 7, p. 29.2-6: «Nous démontrerons d'abord chacun des points au moyen de raisonnements irréfutables tirés des dialogues autres que le *Parménide*, puis, cela fait, nous établirons les correspondances et les ressemblances entre les conclusions du *Parménide* et les processions divines, en rapportant les premières conclusions aux premières processions et les toutes dernières conclusions aux toutes dernières processions.»

ceux du livre précédent, annoncer ceux du livre qui va suivre; nous comprenons maintenant combien Proclus avait raison de dire à ses interlocuteurs ce que nous avons rappelé plus haut<sup>30</sup>: « S'il faut avoir sous les yeux dans un seul dialogue de Platon la totalité et l'intégralité de la théologie, et aussi sa continuité qui correspond à la hiérarchie des dieux..., c'est le *Parménide* que vous désirez, et vous avez dans l'esprit les pensées mystérieuses de ce dialogue-là. En effet, dans ses pages, toutes les classes divines non seulement procèdent en bon ordre de la cause toute première, mais encore elles font état de la cohésion qui les relie les unes aux autres... » En approfondissant l'exégèse des divers textes de Platon, déjà chargés d'une longue tradition théologique, et en les situant sur la trame que lui offre le *Parménide*, Proclus tisse d'une main assurée la splendide tapisserie de la théologie platonicienne.

Nous touchons ici au terme de notre recherche. Car nous arrivons à la conclusion que les conditions requises pour l'écriture d'un traité intitulé *Théologie platonicienne* ne se sont trouvées réunies qu'à l'époque de Proclus, et donc que le traité de Proclus est tombé comme un fruit mûr de l'arbre des interprétations du *Parménide*. Que le *Parménide* soit bien le squelette de ce traité, c'est ce que révèle la composition des différents livres que nous venons de rappeler. Chacun d'eux, en effet, se termine par l'exposé des parties du texte du *Parménide* qui, d'après l'exégèse de Syrianus, fournit précisément la classe de dieux concernée. Marsile Ficin l'avait bien vu, qui remarquait<sup>31</sup>: « In ultimis vero capitulis ordinatim demonstrat, quicquid rationibus probatum est et omnes textus ex diversis Platonis libris adductos, in unico Parmenide Platonis plenissime contineri. » C'est donc le *Parménide* qui ramène à l'unité tout le corps de doctrines de la théologie platonicienne.

Mais naturellement, le traité lui-même nous donne beaucoup plus que cela. Proclus y a rassemblé tout ce que la tradition hellénique avait déjà élaboré en matière de métaphysique et de théologie. Ce que les poètes, Homère et Hésiode, ce que les mythes, en particulier les mythes Orphiques, ce que les oracles, et surtout les Oracles Chaldaïques, avaient déjà dit du divin et des dieux, ce que Platon et Aristote et Pythagore avaient construit à partir des nombres et de la raison pour rendre compte des réalités ultimes, l'Un, l'Intellect, l'Ame, et de leurs relations causales, tout cela est rassemblé par Proclus<sup>32</sup> et mis en ordre par la confrontation avec la structure parménide.

<sup>30</sup> Cf. supra, p. 3-4.

<sup>31</sup> Cf. H. D. SAFFREY, « Notes platoniciennes de Marsile Ficin dans un manuscrit de Proclus (*Cod. Ricc. 70*) », dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 21 (1959) 168-169, et aussi M. Ficin, *Opera omnia*, Bâle 1576, p. 1136.

<sup>32</sup> Et probablement déjà avant lui par Syrianus dans son traité perdu: *L'Accord entre Orphée, Pythagore, Platon et les Oracles Chaldaïques*.

dienne, et ce squelette est revêtu de chair et de peau pour former le beau corps de la *Théologie platonicienne*.

Au temps où les chrétiens au pouvoir enlevaient des temples les statues de culte des dieux et des déesses pour les transporter dans leur capitale où elles allaient décorer l'hippodrome, le forum ou les bains publics, la déesse Athéna apparaissait en songe à Proclus pour lui dire que désormais elle voulait vivre chez lui<sup>33</sup>. Dans son Ecole platonicienne, Proclus avait allumé le foyer sacré de tous les dieux et de toutes les déesses, et le chant qu'il leur a consacré, c'est sa *Théologie platonicienne*, fruit d'une lecture plusieurs fois séculaire du *Parménide* de Platon.

<sup>33</sup> MARINUS, *Vita Procli* § 30.